

L'argumentation

Source : <http://www.etudes-litteraires.com/>

« Il faut donc nous méfier de ceux qui cherchent à nous convaincre par d'autres voix que celle de la raison. »
Primo Levi, *Les naufragés et les rescapés*

I - Qu'est-ce qu'argumenter ?

L'objectif du discours argumentatif consiste à propos d'un thème (un sujet) de soutenir une thèse (un point de vue, une opinion) qui réponde à une problématique¹. Il faut convaincre un adversaire, soit pour modifier son opinion ou son jugement, soit pour l'inciter à agir.

Argumenter, c'est donc définir la stratégie la plus efficace, la plus habile pour

- * faire connaître sa position, sa thèse,
- * la faire admettre à un lecteur ou à un auditoire,
- * ébranler des contradicteurs, faire douter un adversaire, faire basculer les indécis,
- * contredire une thèse opposée, critiquer une position contraire ou éloignée,
- * démontrer avec rigueur, ordre et progression,

A - Argumenter : convaincre, persuader, ou délibérer.

1) Convaincre

Pour convaincre, celui qui argumente fait appel à la raison, aux facultés d'analyse et de raisonnement, à l'esprit critique du destinataire pour obtenir son accord après mûre réflexion.

Il formule une thèse et s'aide d'arguments, c'est-à-dire des éléments de preuve destinés à l'étayer ou à la réfuter. Ces arguments sont eux-mêmes illustrés par des exemples variés : tirés de l'expérience personnelle, des lectures, des divers domaines de la connaissance : sciences, histoire, philosophie... Ce peut être des références à d'autres penseurs ou écrivains (citation), à des anecdotes amusantes ou frappantes (paraboles), etc...

Il s'inscrit dans une stratégie argumentative : développer ou réfuter une thèse, concéder, débattre.

2) Délibérer

Délibérer, c'est examiner les différents aspects d'une question, en débattre, y réfléchir afin de prendre une décision, de choisir une solution. C'est donc se confronter à ses propres objections ou à celles d'autrui, avant de construire sa propre opinion. Cette nécessaire étape de la réflexion personnelle permet de considérer l'avis d'autrui et de peser la vérité (ou l'accord au réel) de différentes positions avant de décider.

3) Persuader

Quand le discours argumentatif fait appel aux sentiments ou aux émotions du destinataire, il cherche à persuader. Il s'agit pour l'émetteur de jouer sur des valeurs et des repères culturels communs.

La défense d'une thèse s'appuiera sur des principes universels ou du moins en principe partagés par la majorité : la Vérité, le droit au bonheur, l'équité, la sincérité..., ou sur les valeurs admises par un groupe social déterminé : l'honneur, le courage, la probité, le travail, le patriotisme... Cette thèse s'appuie également sur des références culturelles communes qui font naître une complicité propice à l'adhésion : jeux de mots, traits d'esprit, intertextualité, connotations, détournements, allusions...

Le discours va se faire à la fois expressif et impressif, il va essayer de transmettre des émotions fortes, d'impressionner le destinataire pour agir sur lui.

Le locuteur doit impliquer ses destinataires, leur faire considérer que sa thèse est aussi la leur, qu'ils partagent les mêmes combats et les mêmes intérêts. Il est ainsi amené à utiliser souvent le « tu » ou le « vous », parfois le « nous » qui crée une communauté d'intérêt. Il les prend à témoin au moyen d'interrogations oratoires dont il n'attend pas de vraies réponses. Ces questions rhétoriques ou fausses questions sont simplement destinées à animer le discours et à varier le mode de l'affirmation.

Cette volonté de persuader à tout prix peut sombrer dans la manipulation : le locuteur cherche à prendre le contrôle de son auditoire en l'affolant (en jouant sur ses peurs ataviques, sur ses réflexes d'exclusion, de mobilisation contre l'ennemi commun...) ou au contraire en le flattant, en produisant des promesses inconsidérées, en caricaturant...

B - Les types d'arguments

* L'argument d'autorité : on fait référence à une autorité politique, morale, scientifique reconnue et experte. Par exemple : Fumer est dangereux pour la santé, c'est ce que nous démontre le rapport sur la santé des Français rédigé par les professeurs...

* L'analogie qui consiste à comparer deux faits, deux situations pour en déduire une valeur explicative, pour donner en exemple. "L'usage du tabac est voisin de celui des drogues ou de l'alcool : il crée une dépendance physique et psychologique dont le patient aura bien du mal à se débarrasser".

* Les rapports de cause à effet. Tel phénomène entraîne tel autre phénomène selon le postulat du déterminisme. "Fumer entraîne des troubles gastriques, donne mauvaise haleine et perturbe l'odorat comme le goût".

* Les avantages ou les inconvénients. Recherche des effets sur différents plans. "Arrêter de fumer augmente l'espérance de vie, permet de réduire les dépenses de santé..."

* Par généralisation. À partir d'un ou deux exemples, on généralise. "Les programmes de prévention menés en Allemagne et les séances d'éducation scolaire au Luxembourg ont montré tout l'intérêt..."

* Appel aux valeurs supérieures. Importance du point de vue choisi. "L'usage du tabac n'est pas dangereux seulement pour le consommateur, mais pour tous ceux qui sont intoxiqués passivement dans son entourage."

C'est donc non seulement une question de bonnes manières, mais plus encore de civisme et de santé publique que de s'abstenir de fumer dans un lieu public".

II - Genres et registres sollicités

On a l'habitude de distinguer entre **argumentation directe** (explicite) ou **indirecte** (implicite) .

A - L'argumentation directe ou explicite

1) **L'essai** comme genre littéraire (il existe des essais scientifiques) peut prendre des formes multiples. Il s'agit d'un ouvrage ou d'un long article dans lequel l'auteur traite librement d'une question, sans prétendre épuiser le sujet. Le mot garde un peu du sens courant de tentative, d'ouvrage non achevé. Il connote une certaine modestie, dans le style même. Après des essais littéraires et autobiographiques (comme les *Essais* de Montaigne, XVI^e siècle, on a vu apparaître des essais critiques, politiques, philosophiques, très courants aujourd'hui.

2) **le traité** est un ouvrage plus ambitieux que l'essai, généralement volumineux, qui peut se vouloir exhaustif, et qui traite d'un sujet bien cadré.

3) **Le pamphlet** est un écrit satirique qui attaque un adversaire, un parti, une situation ou une idée. C'est un texte agressif, violent, en général bref: une "lettre ouverte", un article de journal, un poème, un court récit. Mais il existe aussi des pamphlets longs: *Les Châtiments* de Victor Hugo.

Le pamphlet appartient à la littérature polémique qui combat, riposte et prend parti. Il témoigne d'une écriture qu'on appelle engagée ou militante.

4) **Le dialogue d'idées**

Une argumentation peut prendre la forme d'un dialogue entre deux ou plusieurs personnes. Le dialogue est un moyen essentiel pour confronter des idées.

Dans un dialogue s'opposent non seulement des idées, mais des valeurs : selon une logique des principes et des sentiments :

- * morales (le bien / le mal, le juste / l'injuste, la sincérité / le mensonge...) ou sociologiques (le convenable / le choquant...);
- * esthétiques (le beau / le laid, l'attirant / le repoussant, l'exposé / le caché, l'admissible / le provoquant...);
- * intellectuelles (le vrai / le faux, l'ordre / le chaos, le logique / l'absurde, le réel / la fiction...);
- * pratiques (l'utile / le futile, le rentable / le superflu, le payant / le gratuit...).

B - L'argumentation indirecte ou implicite : l'apologue

L'apologue est un court récit en prose ou en vers, dont on tire une instruction morale, c'est donc au sens strict un synonyme de « fable ». Plus généralement, il désigne un récit pédagogique à des fins morales, mais parfois aussi politiques ou religieuses. Il vise en effet à convaincre et persuader le lecteur indirectement, par un récit fictionnel arrangé, ordonné, destiné à présenter des idées, des valeurs symboliques, à travers des personnages de fiction (hommes, dieux, animaux, végétaux...)

Dans cette argumentation indirecte, le rôle de l'implicite est souvent essentiel. L'apologue suggère souvent plus qu'il n'affirme une idée.

1) **La fable** est une narration, qui, sous le ton de l'anecdote, met en scène un univers symbolique. L'aventure relatée est destinée à faire passer, sous une forme ludique et imagée, un message de portée générale, une leçon de morale, ou une réflexion critique.

2) **Le conte philosophique** doit sa notoriété à Voltaire. C'est à la fois un conte, un récit souvent proche, dans sa structure, du conte traditionnel : un héros, une quête, des obstacles, des éléments merveilleux ou exotiques. Il exploite en tant que conte le plaisir du récit et cherche ainsi à captiver le lecteur.

Ce conte est donc également philosophique, car il cherche à éveiller la réflexion critique du lecteur sur des questions d'actualité plutôt subversives à l'époque : critique de la religion, du pouvoir absolu, de la politique, de la morale traditionnelle, promotion de la science et de la raison...

3) **L'utopie** : Ce mot est constitué du nom grec topos qui signifie « lieu » et du préfixe « u » qui peut avoir deux origines : le préfixe privatif « ou », dans ce cas « utopie » désigne un lieu qui n'existe pas, ou le préfixe « eu », utopie signifierait alors un lieu heureux. Ces deux sens permettent de définir l'utopie comme un monde idéal, heureux qui n'existe pas. L'utopie est donc un récit fictionnel qui obéit à des règles précises. Son action se situe dans un lieu clos sur lui-même et isolé du monde, souvent une île ou un lieu inaccessible (les montagnes où se cache l'Eldorado de Candide). Cette clôture du lieu permet de mettre en scène un monde autonome qui, privé du contact avec notre monde, a développé sa propre organisation, ses propres valeurs et ses propres règles. L'utopie fonctionne donc sur le mode du laboratoire. C'est un monde simplifié qui imite le monde réel mais en réinventant ses règles de fonctionnement pour mettre en valeur ses dysfonctionnements. L'utopie présente un tableau dual : elle propose et expérimente un monde meilleur, mais dans son évocation, le lecteur perçoit aussi la critique de son propre monde. Sa fonction est donc avant tout critique. C'est Thomas More qui fonde le genre en écrivant, en 1516, *Utopia*. .

4) **La contre-utopie** : Au XX^e siècle, des auteurs comme Orwell et Huxley ont fait basculer l'utopie dans la contre-utopie. En gardant les mêmes caractéristiques narratives (sauf que le lieu clos devient l'ensemble de la planète), ils décrivent un monde qui passe sous la domination des totalitarismes : un petit groupe d'hommes impose sa loi tyrannique à la masse, des principes appliqués sans discernement, jusqu'à l'absurde, en arrivent à priver l'individu de toute liberté. C'est un monde où l'adage de Montesquieu prend tout son sens : « Le mieux est l'ennemi mortel du bien ». Les univers ainsi créés refusent la différence, l'individualité humaine. La science-fiction s'est aussi emparée de ce modèle avec les risques de la mécanisation, de l'uniformité. La contre-utopie a donc des visées critiques.

5) autres formes d'apologues

- **L'exemplum** (exempla au pluriel) est un récit présenté comme véridique, inséré dans un discours pour en démontrer la valeur salutaire.

Dans le christianisme, les exempla sont des recueils de sermons modèles. Ils sont donc des exemples destinés à l'usage de prédicateurs. Ils sont utilisés dans la lutte contre l'hérésie ainsi que pour promouvoir l'évangélisation.

- **La parabole** : Dans les Évangiles, le Christ délivre son enseignement spirituel en passant par des paraboles, récits qui utilisent des scènes quotidiennes bien connues de l'auditoire (renvois aux scènes pastorales ou agricoles, à la vie de famille, à l'exercice du pouvoir) mais dont le sens est allégorique. En fait, la parabole est une tentative pédagogique de rendre accessible une réalité par définition inaccessible. Elle serait une traduction du divin en langage humain. Elle répond aussi à l'intuition fondamentale hébraïque que l'humain est créé à « l'image de Dieu ».

- **Le conte**, et particulièrement le conte merveilleux, a d'abord été un genre oral, un récit hérité de la tradition, dont le schéma narratif reste immuable mais non la mise en forme. Il appartient au monde de la fiction revendiquée ce qu'indique le rituel et magique « Il était une fois ».

Le conte joue un autre rôle, celui de donner des réponses à des situations, des interrogations communes aux êtres humains....

Dans les sociétés traditionnelles, les contes étaient destinés aux adultes. C'est seulement à partir du XVIIe siècle en France que les contes ont rejoint la littérature de jeunesse.